

ENCYCLOPÉDIE  
BERBÈRE

## Encyclopédie berbère

### 15 | Daphnitae – Djado

---

## Delou

Delu, (seau à puiser l'eau : puisette ; nom arabe du signe du Verseau)

M. Gast

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2232>

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2261-2264

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

M. Gast, « Delou », in Gabriel Camps (dir.), *15 | Daphnitae – Djado*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 15), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2232>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Delou

Delu, (seau à puiser l'eau : puisette ; nom arabe du signe du Verseau)

M. Gast

---

- 1 Ce mot d'origine arabe désigne un petit seau en peau (qui peut être aussi en bois, en cuivre, en fer), pour puiser l'eau au Sahara et en pays berbère. Mais il désigne parfois aussi la grande poche de cuir, munie d'une manche à sa partie inférieure, tirée par un animal sur une structure de bois au-dessus d'un puits.
- 2 Par extension, l'appareil de traction tout entier est quelquefois aussi appelé *delu*, en certaines régions.
- 3 Ce terme s'est assimilé à plusieurs parlers berbères :
  - En *tamazight* du Maroc central, *eddlu* définit « un seau en cuir ou en caoutchouc pour puiser l'eau dans le puits » (M. Taïfi, 1991, p. 64).
  - En *ouargli* ; *ddelu* plur. *ddelwan*, fém. *tadlawt* fém. plur. *tidlawin* (petit seau en cuir, gourde), a les mêmes emplois (voir J. Delheure, 1927, p. 52).
  - En *mozabite* ; *eddlu* plur. *eddelwân* a le même sens (voir J. Delheure, 1984, p. 29).
  - En *Kabyle* le mot *delu* semble absent au profit du mot *eṣṣdel* (seau, récipient en métal) qui vient de la racine arabe *sṭl* désignent un seau en fer, en cuivre, un bac à eau.
  - En *tamâhaq* le petit seau en peau pour puiser l'eau se nomme *ağǵa* (voir FOUCAULD, *Dict. touareg-français* I, 383). Diffère du grand seau en cuir rigide *ahağǵa*, faisant office de panier pour la récolte des grains, des fruits, le transport des menus objets ou qui sert de récipient pour tanner les peaux.

## Description et usage du delu

- 4 L'instrument nommé *delu* ou *ağǵa* en tamâhaq est une poche de cuir (sans poil) tanné pour recevoir de l'eau en restant toujours souple. On utilise parfois de vieilles outres à eau pour fabriquer le *delu*. Cette poche est suspendue par un ensemble de 15 à 20 petites lanières tressées (*telut*) de 5 à 10 cm de long, à un cercle de fibres de bois (*talakat*) de 20 à 30 cm de diamètre, lui-même enrobé de peau. Au-dessus de ce cercle, trois attaches de corde, assurent une prise équilibrant le poids du seau rempli d'eau (qui peut contenir de 3

à 6 litres d'eau en moyenne). La corde de traction s'attache au sommet de cette suspension ; elle varie de longueur en fonction de la profondeur de l'eau à puiser.

Delou, poche de cuir, à Djanet (Photo G. Camps)



- 5 Cet instrument léger de faible capacité, est essentiellement réservé aux usages domestiques pour alimenter les besoins en eau des hommes et pour abreuver les animaux. Il est jeté au fonds des puits et tiré à bras, mais parfois aussi actionné à l'aide d'une poulie de bois (roue ou rouleau) montée au-dessus du puits sur un bâti en bois, en pierres ou en moellons de boue séchée.
- 6 Dès qu'il s'agit de tirer de plus grandes quantités d'eau pour arroser les jardins, dans des régions où les galeries drainantes ne peuvent être conçues, l'on utilise une poche de cuir à plus grande capacité appelée aussi *delu*, munie d'une manche de cuir tronconique à sa partie inférieure et qui sert de clapet d'ouverture après la remontée de la poche. Pour assurer le bon fonctionnement de la remontée des 40 à 50 litres d'eau de ce *delu* surdimensionné, les Sahariens ont imaginé différents échafaudages en bois ou en pierres maçonnées qui permettent une traction animale (âne, bœuf, dromadaire). On facilite quelquefois la traction par le creusement en pente d'un chemin de halage de la longueur de la corde (suivant la profondeur du puits). Ce mode de traction au-dessus d'un puits porte des noms qui varient selon la région et le dialecte local : *Sànya* dans l'oued Souf et au Fezzan, *tirest* au Mzab, *delu* en Tunisie, *tanut* en pays touareg. Le Fezzan offrait, semble-t-il, une grande variété de structures (à échelle, à chèvre, à échafaudage) avec un ou plusieurs *delu* dont le père Jean Lethielleux a fait une minutieuse description dans son livre *Le Fezzan, ses jardins, ses palmiers* (1948, pp. 81-105). Les Touaregs appellent *elkem* la manche tronconique cousue à la partie inférieure de la grande poche (voir FOUCAULD, *Dict. I*, 1044 et 1284). Le principe de fonctionnement du *delu* sur une poulie en est le suivant : la traction verticale à bras de l'homme est remplacée par une traction animale horizontale qui favorise une exhaure beaucoup plus conséquente à chaque opération, grâce à l'usage d'une poulie en bois montée sur une solide structure de bois ou de pierre.

Tamout, puits à traction animale, à Idelès (Photo M. Gast)



- 7 • La grande poche accrochée à une grosse corde est descendue rapidement au fond du puits pour être remplie ; le conducteur s'assure de sa charge par une légère traction de la corde principale que va tirer l'animal ; mais il a en main une autre corde plus fine qui vient s'ajuster à la bouche de la manche tronconique. En maintenant cette deuxième corde tendue et qui roule elle aussi sur une autre poulie au-dessous de la première (c'est en général un rouleau de bois), le conducteur relève la manche vers le haut de telle sorte qu'elle ferme l'évacuation basse de la poche. L'animal tire alors la masse du *delu* chargé, jusqu'au bout de sa course sous la poulie.
- A ce moment, le conducteur relâche la petite corde tout en maintenant la traction de l'animal pour opérer la vidange de l'eau par la manche au-dessus d'un petit bassin contigu au puits (cette eau stockée est ensuite canalisée vers le jardin).
  - La charge étant vidée, les deux cordes se relâchent ; l'animal et son conducteur reviennent vers le puits et l'opération recommence.
- 8 Le débit dépend de la profondeur du puits, de la force de l'animal et de la capacité du *delu*. Capot-Rey remarque qu'au Mزاب un puits simple peut débiter ainsi 60 à 100 l/minute. Le puits à balancier a été à peu près partout (sauf au Gourara) remplacé au début du XX<sup>e</sup> siècle, par ce système à traction animale dès lors que les galeries drainantes ne pouvaient être mises en œuvre.

« On a voulu voir dans le puits à poulie et à delou un trait de civilisation qui aurait été propagé par les Ibadites. Il est bien vrai qu'on le retrouve à Djerba et au Tafilalet, autres foyers de l'hérésie ; mais il existe aussi dans le Sahel tunisien, en Basse Mauritanie, au Soudan, en pays touareg, et, en dehors du Sahara, sur la côte de l'Arabie qui borde la Mer Rouge et jusqu'aux Indes ; il ne semble donc pas lié à une aire géographique précise ou à un groupe ethnique bien défini » (Capot-Rey 1953, p. 322). X. de Planhol et P. Rognon notent par ailleurs dans leur ouvrage *Les*

*zones tropicales arides et subtropicales* (1970) : « le système à poulie (*bakra* en Egypte, *tcherd* en Irak) semble être une invention relativement tardive, peut-être en Egypte ou plutôt en Mésopotamie, si le mot égyptien vient bien de l'acadien... » (p. 113).

- 9 Aujourd'hui, le puisage à bras à l'aide du *delu* subsiste encore dans toute la zone sahélienne dans les puits non pourvus de motopompes, que ce soit pour l'alimentation humaine ou l'abreuvement des animaux. Le système à poulie a été très souvent remplacé par des moto-pompes, mais il demeure présent dans de nombreux jardins où les agriculteurs, trop isolés ou trop pauvres, maintiennent quelques arpents de terre pour s'assurer d'une subsistance en céréales, légumes et fourrages verts pour leurs chèvres et moutons. Il faut cependant, dans ce cas, disposer d'un bœuf, d'un dromadaire ou d'un âne.
- 10 Le *delu* et sa corde demeurent dans la vie saharienne des objets de première nécessité presque symboliques avec l'outre à eau ; car à quoi bon arriver à un puits sans avoir le moyen d'en tirer de l'eau.

## aġa-n-âman (le seau d'eau)

- 11 « Son sourd et prolongé se produisant dans les parties supérieures de l'air et ressemblant au son que produit un seau d'eau versé de haut dans un bassin. *L'aġa-n-âman* s'entend quelquefois de jour, plus souvent de nuit ; il est rare ; on ne l'entend pas tous les ans, et tout au plus l'entend-on deux ou trois fois en une année ; c'est toujours un son unique et prolongé qui semble descendre vers la terre. Les Kel-Ahaggar ignorent son origine ; ils le regardent comme présage de pluie dans l'année » (FOUCAULD, *Dict. touareg-français* I, 383).

---

## BIBLIOGRAPHIE

CAPOT-REY R., *Le Sahara français*, PUF, Paris, 1953, 564 p.

*Collections ethnographiques*, publiées sous la direction de L. BALOUT, photographies de Marcel BOVIS, légendes de Marceau GAST, Arts et Métiers Graphiques, Paris 1959 (Voir légende XIX, seau à puiser).

DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, SELAF, Paris, 1984, 322 p. *Idem*, *Dictionnaire ouargli-français*, SELAF, Paris, 1987, 496 p.

FOUCAULD P. de, *Dictionnaire touareg-français*, 4 vol. , Imprimerie Nationale, Paris, 1951-1952, 2 028 p.

LETHIELLEUX J., *Le Fezzan, ses jardins, ses palmiers*, Notes d'ethnographie et d'histoire, Publications de l'Institut des Belles Lettres Arabes (IBLA) 12, Tunis, 1948, 253 p.

MOUNIER Lt G., « Le travail des peaux chez les Touareg du Hoggar », *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, t. I, 1942, pp. 33-169.

NICOLAISEN J., *Ecology and culture of the pastoral tuareg*, The National Muséum of Copenhagen, 1963, 548 p.

NICOLAS F., *Tamesna, Les Ioullemmeden de l'Est ou Touareg « Kel Dinnik »*, Imprimerie Nationale, Paris, 1950, 280 p.

PLANHOL X. et Rognon P., *Les zones tropicales arides et subtropicales*, A. Colin, Paris, 1970, 487 p.

TAIFI M., *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*, L'Harmattan-Awal, Paris, 1991, 880 p.

## INDEX

**Mots-clés** : Agriculture, Artisanat, Ethnographie, Technologie